

WORM-ZERO

Naissance

Ce fut d'abord un point dont le volume, pourtant minuscule, représentait une masse considérable, autant qu'inexplicable et incommensurable. S'animant soudain, il se mit à grossir, à enfler, à se dilater, devenant bille, puis bulle, avant d'exploser brusquement en milliers puis en millions et milliards d'escarbilles.

Des faisceaux rayonnèrent depuis l'épicentre de cette déflagration, formant un entrelacs dont l'agitation allait croissant. Des jaillissements de matière et d'énergie se produisirent, couplés à des courbures de l'espace-temps et d'importantes fluctuations quantiques.

Le temps ? Il n'existait pas encore.

Mais si l'on avait voulu et pu mesurer une durée, il s'était écoulé, à l'échelle humaine, moins d'une quectoseconde¹ alors que l'inflation de la matière bousculait le vide et qu'apparaissaient les premières ondes gravitationnelles et de densité. Il fallut attendre les premières zeptosecondes pour que les protons commencent à se former. À peine un centième de seconde après cette explosion, la fusion nucléaire débuta.

Mais alors que le temps se distendait, offrant les premières

¹ 10^{-30} seconde. La plus petite durée théoriquement mesurable serait le Temps de Planck soit 10^{-44} sec.

secondes, puis que s'étirèrent les toutes premières minutes dans un bouillonnement indescriptible d'énergie-matière, une seconde éruption spectaculaire transforma le « paysage » spatio-temporel qui prenait vie.

Au cœur de ce flot d'énergies, d'ondes, de masses naissantes et de gigantesques ouragans nucléaires, alors qu'étincelles et flammèches se rapprochaient ou s'écartaient, se mêlaient ou se repoussaient, une nouvelle déflagration éclata.

Encore plus inattendue et imprévisible que la première.

Des sphéroïdes de lumière, bien plus imposants que les premières escarbilles, furent projetés au loin, absorbant tout ce qu'ils rencontraient sur leur passage. L'inimaginable se produisait : un second Big Bang se déchaînait, non en parallèle du premier, mais en son cœur même, laissant comprendre que la bulle initiale de matière-énergie en avait renfermé une seconde, plus compressée et plus puissante. L'explosion se traduisit par l'expulsion d'un trio matière-énergie-temps, une éjection quelques milliards de fois plus grande et plus vive que la première.

Des lignes de force aux courbes plus fines et plus incurvées projetèrent et dispersèrent de nouveaux composés, restés inconnus des mondes humains, pour lesquels et l'espace et le temps étaient autres. Alors que naissaient les heures, les jours, les années, les millénaires au sein de la première diffusion, générant les électrons libres et émettant les premiers rais de lumière, dans les flashes engendrés par ce second éclatement, la matière prenait déjà forme et le temps se modelait différemment, s'unissant à des ondes qui lui étaient propres.

Avant même que 500 000 années ne se soient écoulées, apparurent alors les couples de supra-géantes rouges et de supra-*gueules*, pendant que, dans l'univers primordial, se formait l'hydrogène neutre. Projetées bien au-delà de tout espace existant et accessible, elles se déplacèrent selon des lignes de force qui les firent croître et enfantèrent de millions et millions de singularités. Essaimées dans l'espace-temps, celles-ci gardèrent un lien indéfectible, sous forme de « tunnels spatio-temporels », avec le Worm leur ayant donné naissance. Elles se diffusèrent ainsi dans l'immensité du cosmos, au sein duquel apparaissaient les premières étoiles, puis les premières galaxies...

Ces duos, que les Humains appelèrent les Worm-initiaux et qu'ils numérotèrent, se séparèrent lentement sous la puissance des forces qui les animaient. Les supra-*gueules* furent alors éjectées dans une spirale leur faisant accomplir un encerclement de l'univers primordial, parfois en restant à son pourtour, parfois en le traversant avec folie. Au hasard de leurs secousses internes et des chocs avec les objets spatiaux qu'elles rencontraient, elles se desquamaient de milliers de singularités, elles aussi couplées et appariées.

Les plus imposantes de ces dernières, des trous de vers, frôlèrent, parfois piégèrent, parfois avalèrent et régurgitèrent des systèmes stellaires, des planètes, des satellites... Engloutissant sur leur passage tout ce qu'elles entouraient de leurs *gueules* gargantuesques, elles se retrouvèrent à répliquer çà et là des pans de galaxie, parfois minuscules, parfois immenses, les recrachant à des millions et millions d'années-lumière les uns des autres.

Alors que le temps s'écoulait jusqu'à se transformer en millions d'années, puis en milliards d'années, selon les mesures humaines, l'écartement entre chaque supra-rouge et sa supra-*gueule* s'agrandissait, sans que ne se brise la corde d'énergie qui les reliait, s'étirant sur des quintilliards d'années-lumière.

Alors que les supra-rouges continuaient à s'éloigner de l'univers primordial, les supra-*gueules* infléchissaient leur course, se retrouvant parfois enforcies et plus solides, mais étant plus souvent affaiblies par les rencontres et les trop nombreuses duplications qu'elles effectuaient. Le bouillonnement titanesque qui était mis en jeu généra de nouvelles squames, différentes et très particulières, parmi lesquelles se trouvaient celles qu'un certain Dick Hanson nomma bipolaires.

Lorsque la supra-*gueule* du Worm-Zero, comme le désignèrent les Humains, traversa la galaxie que ces derniers appelèrent la Voie lactée, elle engloutit une centaine de systèmes stellaires, dont celui du Soleil. Mais les zones impactées et affaiblies de sa structure, de profondes lésions engendrées par son étirement et les importantes duplications qu'elle avait pratiquées, firent que lesdits groupes stellaires se cognèrent de multiples fois aux parois du tunnel spatio-temporel la liant à sa supra-rouge Mirus.

C'est ainsi qu'elle généra plus de sept doubles de SysSol, laissant dans chacun d'eux ses squames, que les forces gravitationnelles combinées du Soleil et des planètes placèrent à la traîne des cercles d'astéroïdes troyens ou en périphérie de l'héliosphère.

Et ce n'est qu'après 13,8 milliards d'années que les habitants de

l'un de ces systèmes, qu'il fût l'original ou l'un de ceux répliqués, découvrirent l'existence des *Gueules*, des *Mirus* et des *Worm*-initiaux. Cela se fit par accident et ne leur permit pas d'en comprendre les origines et la naissance, pas plus que l'impact qu'ils avaient eu sur l'espace-temps au sein de leur univers...

Et cela se fit bien après que d'autres peuples, issus d'autres mondes et d'autres galaxies, eurent maîtrisé le voyage spatial jusqu'à découvrir l'existence des *Worms*, jouant alors sur leurs flux temporels pour remodeler leurs coins d'univers et s'en affranchir, sans que jamais les Humains ne les rencontrent autrement qu'au cours de quelque mésaventure, bien trop brèves pour nouer le moindre lien avec eux et amener au moindre changement de leurs destins réciproques. Ce qui n'aurait eu, de toute façon, aucun impact sur l'Univers, encore moins sur les *Worms*, *Mirus* et singularités...

Amande Floria

février 2235

Depuis combien de temps suis-je là à somnoler ? Plus de deux heures, me semble-t-il. Mon horloge NQ interne pourrait me le dire, mais j'ai repoussé cette information et cette connexion. Je suis une pisteuse, pas une chasseuse. Et l'attente ne me dérange pas. Après tout, la traque n'a commencé qu'il y a dix jours, soit deux semaines après SA fuite. Un temps beaucoup trop long à mon avis, mais contre lequel je ne pouvais rien ; ce qui m'imposait de ne surtout pas aller

trop vite, au risque de LE perdre.

Ils ont envoyé une dizaine d'équipes à SA poursuite. Sans résultat, comme de bien entendu. Aujourd'hui, je suis la seule à avoir finalement quitté les pistes d'évidence pour guider mes pas jusqu'à l'esplanade *Heurtz y Julnio* de l'Université centrale. Il est surtout vrai que je suis la seule à LE connaître suffisamment, à avoir discuté et presque sympathisé avec LUI — comme avec tous ceux du groupe —, même si, depuis un an, cela s'est résumé à quelques heures chaque semaine. Ce ne sont pas leurs IA psy qui auraient poussé leurs analyses hors du cadre dans lequel elles L'avaient « formaté ». Or, IL est bien plus intelligent qu'elles. Tout simplement parce qu'IL est couplé avec une IA avec qui IL a mentalement fusionné et qui L'a, forcément, aidé dans la préparation de sa fuite du laboratoire puis des abords de Slitas City aussi bien dans le but qu'ils visent, tous les deux, elle et LUI.

Or ce but ne peut qu'être une rencontre avec Rick Hanson lui-même.

Quelque chose d'impossible sans être un officiel accrédité, à moins d'être présenté par l'entourage direct du multimilliardaire. L'important de leur idée est que cet entourage, très réduit, comporte ce fils qu'il a adopté : Jens Cleryan Hanson, étudiant — très doué — en miriphysique à l'Université Centrale de Paris-Mars. Même s'il est régulièrement protégé par ses gardes du corps, dont sa mère adoptive, femme de Rick et responsable de la sécurité de celui-ci, le jeune homme est relativement « abordable ».

Je me secoue. Ressasser tout cela ne m'amène rien d'utile, hormis

faire resurgir ces questions lancinantes qui m'énervent au plus haut point : pourquoi n'y ai-je pas songé avant ? Et pourquoi aucune des IA psy n'a-t-elle avancé la même hypothèse ? Surtout en sachant qu'IL ne forme mentalement et biologiquement plus qu'un avec sa propre IA.

Je me secoue encore plus : là-bas, la dizaine de portes du grand hall s'ouvre soudain. Fin d'une série de cours. Ce qui signifie qu'un flot d'étudiants va se déverser sur l'esplanade. Parmi eux, Jens devrait normalement se trouver d'après les informations que j'ai pu pêcher. Signal discret à mon équipe.

Me retenant d'activer et de saisir mon phaseur — je ne suis pas chasseuse ! —, je me tends légèrement et étale une main sur mon avant-bras cyborgisé. Les caméras des six drones sont bien opérationnelles et scannent à folle allure les visages et les émissions encéphaliques de ceux qui sortent, entrent ou simplement traversent les lieux. Si ce n'est que je LE vois avant elles. Damienzo Loris ! Trente-six ans.

Il est assez bien grimé et camouflé. Sa tenue le fait presque ressembler à un enseignant. Mais un autre personnage est détecté par le drone CF3 : Jens est apparu et file en diagonale de l'esplanade, accompagnée par sa mère adoptive et garde du corps. Je lance mes ordres en subvocal. Hélas, la suite se passe bien trop vite et m'échappe totalement.

C'est d'abord Damienzo qui se tend et qui s'élance vers Jens. Aussitôt talonné par une équipe qui n'est pas la mienne, mais dont je reconnais les tenues et l'identification. J'enrage ! Ceux-là m'ont donc piégée et viennent nous doubler, nous arracher notre proie et les

primes associées. Je manque me lever et lancer un blocage, quitte à laisser s'échapper notre cible, mais je n'en ai pas le temps.

La lueur est minuscule, indiscernable pour un œil humain normal. Pas pour la cyborge que je suis. Deux des armes que sortent les poursuivants ont émis un infime flash rouge en s'enclenchant. Elles sont donc en mode létal et non en paralyseur.

— C'est une nasse pour le tuer. Reculez ! Cachez-vous ! hurlé-je en subvocal à mes propres traqueurs.

Je n'ai pas besoin de répéter. Ils me connaissent et savent parfaitement réagir. D'un doigt fébrile, je concentre les caméras de nos drones sur Damienzo et Jens, tout en activant une vision à trois cent soixante degrés autour d'eux. Alors que le visuel m'entoure, le premier tir retentit, me faisant enrager, avant de me reprendre : Audrey Cam-bellerich, la mère adoptive de Jens, et ses équipiers abattent — non sans mal, il est vrai — ceux qui courent Damienzo, à l'instant où ce dernier approche le jeune homme et sa protectrice. N'eussent été mes capacités NQ qui me permettent de tout distinguer, j'aurais été aussi affolée que les quelques personnes qui, alentour, prennent conscience des coups de crablaser et des morts. Moins de trente-sept secondes après que le premier chasseur ait été fauché par Audrey, Jens est à l'abri dans un jetcar hautement sécurité. Vingt-quatre nouvelles secondes plus tard, Damienzo y est propulsé à son tour et l'engin s'élève, filant immédiatement au loin.

Bilan : deux blessés — légers, me semble-t-il — dans les gardes du corps Hanson. Six morts et quatre fuyards dans l'équipe d'attaque. Les alertes des cop'droïdes et autres membres des forces de l'ordre

retentissent déjà, alors que l'esplanade s'est vidée brusquement de toute présence, hormis celle de quatre cadavres laissés sur place — deux ont été emportés par je ne sais qui. J'abandonne aussitôt les lieux, me fermant aux fracas policiers qui se font entendre.

— Regroupement en C7, subvocalisé-je aux miens avant de demander à peine arrivée devant eux : Pas de dégât ?

Rien évidemment. Aucun n'a été assez fou pour intervenir ou se montrer. Opération ratée, mais nous ne nous retrouvons pas impliqués dedans. Avec cela, nous ne pouvons plus rien faire, puisqu'il n'y a plus personne à filer. Quant à vouloir récupérer Damienzo chez les Hanson, cela relèverait d'une mission commando à très hauts risques, qui dévoilerait, en outre, trop de choses sur le laboratoire. Ce que nos responsables et commanditaires ne pourraient accepter.

Je rends le commandement au chef de mes traqueurs et m'éclipse par la voie que j'ai préparée, afin de rejoindre ma motojet de pisteuse. Le parking souterrain où elle repose est vide, mais je préfère ne pas m'y attarder. Il me faut vingt minutes pour sortir de la cité et quitter les dômes. Par un axe parallèle et moins fréquenté, je file au milieu des proches zones désertiques martiennes, là où la terraformation n'a toujours pas été entreprise et où aucune culture, aucun boisement n'existent.

Quand, demi-heure plus tard, je m'arrête dans un abri pour voyageurs, toute colère m'a abandonnée. J'arrive même à subvocaliser mon rapport, sans autre agacement que celui d'une occasion et d'une proie perdues, ce qui signifie que mes traqueurs n'auront pas leur prime. Visiblement, mes responsables sont déjà au courant de tout,

car leur réaction est instantanée :

« *Retour immédiat au laboratoire pour déplacement. Vous prendrez la surveillance et protection de deux jeunes analyseurs qui sont préparés au voyage. Direction 7-Bêta-Linguam. Installation à achever au sein d'un nouvel espace de travail. Discrétion maximale comme d'habitude. Détails opération suivent.* »

Bon, « *immédiat* » peut se traduire par un « *rapidement* » bien plus réaliste. Sinon j'aurais déjà reçu ce message depuis un moment. Cela me laisse le temps de souffler, boire, manger, m'occuper de mes besoins corporels et réfléchir tout en lisant lesdits détails. Ce que je fais dans un ordre quelque peu différent, mais tout aussi efficace, avant de rester plantée, bouche bée et yeux écarquillés, devant les particularités du nouvel « *environnement* » des deux « *sélectionnés* », deux NQ-cyborg couplés à une IA comme Damienzo et comme les autres analystes du laboratoire.

C'est tellement fou que j'en suis statufiée de très longues secondes. Suffisamment pour que la serveuse — humaine et martienne — vienne me demander si je vais bien et si j'ai besoin d'une assistance médicale. Sa main sur mon épaule me fait réagir vivement, ma propre main aussitôt retenue par mes capacités de NQ-Cyborg pour ne pas la frapper par un stupide réflexe. Je souris, remercie et reprends mon repas, le texte de l'opération figé sur ma rétine.

Bon, d'accord. C'est fou ! Mais logique et compréhensible. Un NQ-Cyborg de recherche, spécialisé en chronodésie et viaticologie, c'est-à-dire en analyse des voyages temporels au sein des singularités, ces *Gueules de vers* démentielles qui sont installées nul ne sait où

dans l'Univers, un tel gars s'est fait la malle. Il a déjoué tous les systèmes de sécurité et de garde du labo souterrain, afin de trouver refuge auprès d'une des très rares personnes et organisations contre lesquelles nul ne peut rien — ou quasiment rien.

Avec Damienzo, le Laboratoire a perdu un de ses analystes-chercheurs parmi les plus importants. Il en reste très peu sur Mars. J'ai la charge d'en déplacer deux, de les surveiller, de les bloquer jusqu'à les empêcher de seulement imaginer pouvoir s'enfuir, mais sans les menacer, sans les mettre en danger ni sous pression morale — même si c'est ce qu'on aimerait parfois me voir faire et ce que certains ne se privent pas d'utiliser, à mon vif dégoût. J'ai découvert que, sur Terre, d'autres groupes avaient déjà été installés depuis longtemps dans de nouvelles caches sécurisées ; j'ai deviné, avec le peu d'informations que j'ai pioché en tant que pisteuse, que certains étaient arrivés au cœur d'une station spatiale, quelque part dans le sillage de Terre, sans que je n'en sache plus.

Qu'allaient-ils tous devenir après cette fuite qui met en péril la clandestinité de cette entreprise ? Je n'en ai aucune idée. En fait, je m'en moque même pas mal. Parce qu'il reste moins de trois ans à tenir dans ce projet. Trente mois exactement, avant de pouvoir profiter des sommes colossales, dont j'ai déjà récupéré plus de la moitié. Je finis mon repas, avale le fond du godet d'eau puis active sur ma rétine les fiches des deux NQC, ainsi qu'ils se surnomment entre eux et dont j'ai maintenant la responsabilité. Ce qui me convient, parce que je les connais, que je m'entends particulièrement bien avec eux. Je dirais que je les apprécie, que j'ai une certaine

affection pour eux et que c'est plus que réciproque, surtout entre le cadet, Mizn, et moi. Il est vrai qu'il me rappelle beaucoup trop mon frère tué par un cinglé, dans un crash de motojet, alors qu'il n'avait que douze ans. Comme lui...

Fin de l'extrait